

A propos de préfabrication

Autor(en): **Vouga, J.-P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **38 (1966)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-126131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos de préfabrication

Exposé introductif présenté par J.-P. Vouga, architecte FAS SIA, président du CRB, aux journées du CRB sur l'industrialisation dans la construction de logements.

35

Il paraît utile et équitable, au seuil de ces journées qui font le point de l'industrialisation du bâtiment en Suisse en 1966, d'évoquer des débuts quelque peu oubliés.

A l'heure où la guerre exerçait ses plus terribles ravages, nombreux furent ceux qui comprirent que les méthodes traditionnelles seraient insuffisantes pour remplacer l'immense capital immobilier anéanti. Seule, pourtant, leur imagination permettait à ces téméraires d'étayer quelque peu leurs affirmations. L'expérience faisait totalement défaut et ce n'était pas des Etats-Unis d'Amérique, fantastique banc d'essai pour d'innombrables autres innovations, que pouvait venir un enseignement quelconque. Audacieux dans leurs gratte-ciel, les architectes américains, dans le domaine de l'habitation, n'allaient pas plus loin que la maison de catalogue, variante dépoétisée du chalet suisse ou de la maison norvégienne.

Sans fer et sans ciment, il était d'ailleurs exclu de se livrer à la moindre tentative autrement que sur le papier. C'est pourtant de ces réflexions que sortirent les premiers essais et il faut rendre hommage aujourd'hui à ceux qui, voici vingt ans, osèrent. C'est en 1947 que l'Entreprise Göhner mettait au point le procédé Schindler-Göhner, premier procédé de préfabrication des finitions, qui devait se répandre dans plusieurs pays d'Europe; c'est en 1948 qu'une petite entreprise lausannoise de marbrerie et d'articles en ciment, Granito SA, osait concevoir des façades en grands éléments, d'abord porteuses puis suspendues. On doit à Marc Saugey, à Bordigoni, aux frères Honegger, aux architectes chaux-de-fonniers, puis à M. Vetter et à celui qui vous parle des immeubles nombreux, témoins de cette époque passionnante, jalonnée de combats perdus d'avance, d'espairs déçus et d'échecs financiers mais aussi d'expériences convaincantes et de réussites indiscutables.

Enfin, comme un sous-marin qui fait surface, la conviction gagna de nouveaux horizons. Les jeunes architectes, forts aussi de ce qu'ils avaient pu voir à l'étranger, s'engagèrent à fond dans la bataille pour la préfabrication et ajoutèrent leurs recherches à celles des aînés. Une usine modèle s'érigea, entre Lausanne et Genève, mal assurée encore de son avenir mais riche en promesses.

Et désormais, si la bataille n'est pas encore gagnée – car elle se joue sur de nombreux terrains – du moins la préfabrication n'a-t-elle plus à prouver qu'elle est capable du meilleur.

L'apport de la Suisse en ce domaine est loin d'être insignifiant. Il est tout d'abord dans l'apport considérable de

l'initiative privée. Là où partout, à l'étranger, les pouvoirs publics durent prêter leur appui pour faire démarrer le progrès, les architectes et les industriels suisses menèrent seuls leurs efforts.

Il est aussi dans la démonstration de ce que les techniques helvétiques sut ajouter à certains procédés pratiqués ailleurs. Haute qualité des études, haute qualité des moules, précision du démontage, soins dans la manutention et l'entreposage sont les éléments qui permettent aujourd'hui une exactitude incomparable, des finesses dans l'exécution impensables il y a dix ans, des parements sans défauts et une isolation acoustique aussi bien que thermique que bien des techniques traditionnelles peuvent jalouser. Si, aujourd'hui, la préfabrication a conquis la Suisse tout entière, il m'est agréable de penser qu'elle a fait ses premières armes en Suisse romande.

Ces lignes ne peuvent pourtant se conclure sur cette note optimiste. Il y a encore d'autres positions à emporter qu'il faut passer en revue:

On a voulu voir dans la préfabrication le moyen de construire meilleur marché. C'est mal poser le problème. Elle permet de construire beaucoup mieux et beaucoup plus vite. C'est déjà beaucoup. Ne lui reprochons pas de ne pas abaisser de façon spectaculaire le coût de la construction. Elle ne le peut pas aujourd'hui.

On pense en effet que le facteur de répétition est de nature à provoquer des économies massives. C'est encore mal poser le problème. Toute industrie exige la mise en place d'une chaîne de production. Le jour où de telles chaînes existeront en Suisse, la préfabrication verra les coûts de production s'abaisser. Mais aussi longtemps qu'il faudra, comme aujourd'hui, s'adapter à un marché incertain, produire pendant trois mois et s'arrêter les six mois suivants, attendre les commandes pendant que roulent les frais généraux, occuper les périodes creuses à fabriquer des bordures de trottoirs et des drains, aussi longtemps que le marché n'aura pas été organisé, la préfabrication ne sera qu'une technique perfectionnée.